

Michel Erman. Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise.

Montréal: Beauchemin, 1992. 570 p.

Parmi les anthologies qui existent déjà au Québec, celle que Michel Erman, professeur à l'Université de Bourgogne (Dijon), vient de faire paraître se distingue par les domaines touchés (poésie, roman, théâtre, essai, de 1830 à 1988), par l'inclusion d'auteurs autres que québécois (acadiens, franco-ontariens), par l'apport d'un regard autre sur la littérature d'ici.

Le travail de Michel Erman se présente comme une «anthologie critique» en ce sens qu'elle veut, comme l'écrit l'auteur en *Avant-propos*, «présenter des oeuvres qui répondent à des critères littéraires intrinsèques.» Je crois que c'est surtout ce point de vue qui justifie l'appellation «critique» (en n'omettant pas évidemment ce que dit Monsieur Wyczynski en Préface).

Un choix rigoureux a donc été fait suite à un jugement sur la valeur littéraire des oeuvres, jugement que nous connaissons ou pouvons deviner pour les auteurs présents mais que nous ne connaissons pas pour ceux qui sont absents. Évidemment, ce choix peut porter à discussion. Du renouveau poétique écloso à Montréal à partir de 1895, par exemple, seuls trois noms ont été retenus: Nelligan, de Bussières, Lozeau; c'est donc à grands traits que nous prenons connaissance de cette période; ce que le choix nous fait manquer, c'est la vie bourdonnante autour de ces quelques auteurs retenus. De ceux qui ont publié à partir de 1910 des oeuvres originales et modernes, seuls apparaissent Morin, Loranger, Choquette, Desrochers et Marchand. Aucun mot de toutes les femmes qui ont écrit durant les années 1920 et 1930. La poésie contemporaine a été ramenée à huit noms; ce qui me semble raisonnable quand on sait que Gauvin et Miron en retiennent onze dans *Écrivains contemporains du Québec* (Seghers). Pour le roman, on retrouve ce qu'on pourrait appeler les têtes d'affiche. Le choix, dans les sections «théâtre» et «essai,» m'apparaît représentatif.

C'est quand on s'approche du contemporain qu'on pourrait discuter, trouver que le choix aurait pu être fait autrement ou aurait dû inclure d'autres noms. Il aurait été intéressant de connaître un peu plus dans le détail les critères littéraires intrinsèques mis en jeu. Car, à côté des textes choisis, il en existe d'autres qui me semblent au moins d'égale valeur littéraire. Je crois qu'on a voulu considérer la

valeur littéraire de l'ensemble d'une oeuvre littéraire. Ce qui permet un choix plus retreint. L'autre attitude, qu'on trouve dans d'autres anthologies, et qui consiste à parcourir les oeuvres et à retenir des textes qui en valent la peine, donne, à la fin, plus de noms retenus que ce qui l'a été ici. Mais il fallait choisir une façon de faire. On peut, en tout cas, juger du résultat: les textes sont tous agréables à lire, l'ensemble est solide, diversifié et présente un bon échantillon.

L'importance accordée aux auteurs m'apparaît bien équilibrée dans l'ensemble. Je critiquerais cependant le fait d'attribuer huit pages à Crémazie alors que Nelligan n'en a que quatre. En règle générale, les textes choisis sont courts; la chose s'imposait. Mais fallait-il pour Jacques Brault et Michèle Lalonde, par exemple, donner ces longs textes déjà si connus? Voilà deux auteurs aux écritures diverses et qui risquent d'être confinés à un seul aspect d'eux-mêmes.

Pour ce qui est de l'évolution historique de chaque genre, l'*Anthologie* me semble bien refléter ce que disent à peu près tous les manuels ou les diverses anthologies parues antérieurement. L'*Anthologie* de M. Erman n'entend pas revoir l'histoire littéraire ni la réécrire. J'aurais tout de même aimé, parfois, un intitulé qui soit plus spécifique. Par exemple, «Poésie moderne,» pour désigner la période d'Émile Nelligan à Clément Marchand, me semble trop général; «Poésie du moi et de l'espace,» dans le cas des «grands aînés» ne me semble pas les caractériser. Il demeure que le cadre permet rapidement de situer l'auteur dans un contexte, parmi d'autres écrivains de son temps.

Il peut arriver que refléter l'esprit général de la critique puisse entraîner l'usage de quelques clichés. C'est peut-être plus patent dans le cas du roman. «Roman de la terre» me semble en être un. (Et peut-être aussi «Poésie du pays réinventé»). Mais ne faudrait-il pas toucher ici le jeu des critères de classement mis en oeuvre dans l'*Anthologie*? Parfois, la division renvoie à l'évolution historique du roman: «h«Les débuts du genre romanesque,» ou «Le nouveau roman québécois ou la littérature en ébullition,» ou «Romans et récits contemporains,» par exemple; parfois, elle s'attache au contenu des oeuvres: «Roman de la terre» ou «Roman des grands espaces». Il y a là un léger flottement: l'on passe d'une espèce de critère à une autre. Je sais que le problème est difficile. Si on s'arrête au contenu, on risque d'atomiser et de se retrouver avec nombre de divisions; si on s'arrête à l'histoire littéraire, alors il faut tout repenser (et il me semble que ce n'est pas là le rôle d'une anthologie).

La principale nouveauté de cette *Anthologie* est d'introduire des auteurs autres que québécois. On y trouve Herménégilde Chiasson (poésie), Georges Bugnet, Antonine Maillet, Hélène Brodeur (roman), quatre sur les cent auteurs retenus pour

l'*Anthologie*. Pour ma part, je trouve le choix un peu mince. Même s'il se justifie bien dans le cas des quatre auteurs, il laisse dans l'ombre d'autres auteurs tout aussi valables. Je songe en particulier à certains poètes franco-ontariens.

L'organisation de cette *Anthologie* la rapproche d'un manuel: elle procède par genres et à l'intérieur des genres selon les principales articulations de l'évolution chronologique. De plus, chaque genre, chaque auteur, chaque texte a sa propre introduction. De ce point de vue, je dirais que la nouveauté de cette *Anthologie* se manifeste surtout dans la présentation particulières des textes, car pour l'ensemble du cadre littéraire, elle se présente, ainsi que je l'ai dit, comme un bon reflet de la vision générale que la critique donne de notre littérature.

Le livre se présente de façon agréable. Aucune illustration mais une mise en page aérée, une signalisation claire et précise, une typographie qui distingue bien le texte et tout ce qui relève d'une façon ou d'une autre du commentaire sur ce texte (présentation de l'auteur, du recueil ou des recueils selon le cas, du texte choisi, titres, etc.). Certaines petites vétilles se sont glissées ça et là (je signale seulement la mention «la plaine de la Beauce» (p. 355): la Beauce québécoise n'est rien moins qu'une plaine!).

Disons en terminant que cette nouvelle *Anthologie* a certainement sa place, même au Québec. Dans l'état actuel des choses, si au moins l'étudiant possédait parfaitement les données ici rassemblées, ce serait déjà une nette amélioration.

Yves Bolduc
Université de Moncton